

Études littéraires africaines

Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie. Revue semestrielle (Dakar, Fondation Léopold Senghor), n°72, 1^{er} semestre 2004, 256 p., ill. - ISSN 0850-2005



Dominique Ranaivoson

Numéro 19, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2005). Compte rendu de [*Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie. Revue semestrielle (Dakar, Fondation Léopold Senghor), n°72, 1^{er} semestre 2004, 256 p., ill. - ISSN 0850-2005*]. *Études littéraires africaines*, (19), 57–58. <https://doi.org/10.7202/1041405ar>

Ouvrages généraux

■ *ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGR-OFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE.* REVUE SEMESTRIELLE (DAKAR, FONDATION LÉOPOLD SENGHOR), N°72, 1^{er} SEMESTRE 2004, 256 p., ILL. – ISSN 0850-2005.

La plus belle revue littéraire et philosophique d'Afrique francophone poursuit son œuvre semestrielle avec un numéro consacré au conflit. Trois articles sont regroupés sous l'intitulé "littérature et conflit" et quatre sous celui de "philosophie et conflit". Trois ouvrages sont analysés à travers ce prisme : *Le Crépuscule de l'homme* de Flore Hazoumé, roman consacré au génocide rwandais et publié à Abidjan en 2002, la poésie de Joseph Anouma, publiée en France et à Abidjan, et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Les auteurs, enseignants dans les universités de Côte-d'Ivoire (R. Tro Deho et R. Gnalega) et à Yaoundé (A. Owono-Kouma) proposent des réflexions sur les sociétés africaines d'aujourd'hui et sur l'utilisation de ces textes dans un but de réflexion civique. Comment, par exemple, mettre les textes de Kourouma face aux déclarations internationales sur les droits de l'enfant. La littérature passe au second plan face aux urgences sociales auxquelles les auteurs renvoient. Les contributions philosophiques vont dans le même sens : il s'agit de trouver, dans les textes, des solutions pour régler les conflits d'aujourd'hui, de repenser les pratiques africaines (O. Broohm), le rôle de la religion (N. Kouamé), peut-être de restaurer les résolutions indirectes des conflits comme la parenté à plaisanterie (M. Meité). Les intellectuels se mobilisent donc pour tenter de proposer des pistes de réflexion en vue de la résolution des crises contemporaines. Une étude du conflit chez Socrate par Sidy Diop échappe à cette attitude.

La deuxième partie du volume offre des études littéraires et philosophiques sans liens entre elles. Le lecteur occidental découvrira peut-être l'épopée nigérienne *Issa Korombe* grâce à O. Tandina. Trois études sur l'œuvre de Senghor, respectivement sur le théâtre, sur la création lexicale et sur ce qu'apporte une comparaison avec l'américain Whitman, rappellent la forte fidélité de la revue au grand poète. Les analyses philosophiques portent sur la déontologie médicale, l'initiation et l'histoire. Une longue présentation du travail du peintre sénégalais Mamadou Wade, assortie de reproductions en couverture et dans l'article, donne une ouverture pluri-disciplinaire très agréable à cette livraison. Enfin, des notes de lectures rendent compte de seulement deux romans africains, parus à Paris et à Dakar. Sans doute, la liste des nouvelles parutions des auteurs africains dans le monde serait-elle un outil pour les lecteurs de

cette revue qui a le souci de la proximité avec les sociétés dans lesquelles elle circule.

Nous retiendrons que cette revue ouvre un espace aux enseignants des diverses universités d'Afrique de l'Ouest, qui présentent des travaux sur des auteurs classiques et des textes très connus, mais aussi des réflexions sur des œuvres africaines peu diffusées. Le souci de rester proche des problématiques concrètes des sociétés en proposant des réflexions et des pistes d'action basées sur les textes littéraires surprend le lecteur occidental habitué à isoler et théoriser les questions intellectuelles. Il serait dangereux d'opposer les deux postures ; la diffusion en Europe d'*Ethiopiennes* peut et doit aider à montrer la pertinence de ces autres choix théoriques et civiques. Il faut donc souhaiter que les lecteurs des textes africains dont il est ici question tendent une oreille attentive vers ces travaux, avant que, on l'espère, des échanges fructueux ne se développent.

■ Dominique RANAIVOSON

■ *MÉLANGES EURO-AFRICAINS OFFERTS AU PROFESSEUR MAX LINIGER-GOUMAZ. MISCELÁNEAS EURO-AFRICANAS OFRECIDAS AL PROFESOR MAX LINIGER-GOUMAZ. BAJO LA DIRECCIÓN DE LUIS ONDO AYANG, MARCELINO BONDJALE OKO, HUMBERTO RIOCHÍ BOBUICHE Y FRANCISCO ZAMORA LOBOCH. MADRID, EDITORIAL CLAVES PARA EL FUTURO, 2001, 2 VOL., 575+534 P. – 84-8198-361-6 (T.1), 84-8198-362-4 (T.2) & 84-8498-363-2 (2 VOL.).*

Ces "mélanges" surprennent par leur ampleur et leur diversité, sur plus de 1100 pages. Il s'agit d'un hommage rendu par des disciples de Max Liniger-Goumaz depuis leur exil. Ce professeur suisse, autorité reconnue en ce qui concerne la Guinée Équatoriale, a été considéré par le gouvernement de ce pays comme *persona non grata* déjà dans les années soixante-dix. Et, encore aujourd'hui, ses nombreux livres, bien connus ailleurs, n'y sont pas autorisés. Il a résisté à cette tentative de le réduire au silence, tantôt en continuant à dénoncer les injustices du régime, tantôt en compilant toute documentation sur ce petit pays dans une bibliographie qui compte déjà treize volumes. Ces circonstances sont suffisantes pour que des intellectuels, qui font partie de ce tiers de la population de Guinée Équatoriale qui ne peut pas y retourner, se sentent reconnaissants quand quelqu'un se penche sur leur pays pour en extraire une richesse plus durable que le pétrole : son identité culturelle et son côté humain.

Le premier volume de ces *Mélanges* contient essentiellement des essais de ses disciples, et le second, un ensemble important d'articles écrits par lui et non réunis ailleurs. Ces articles, de longueur inégale, sont présentés selon un ordre chronologique. À part des études de cas comme « Guinea Ecuatorial, un pueblo ajeno a su destino » (vol II, pp. 411-450), ils reprennent des concepts créés par l'auteur, dont le plus connu est celui de *démocrature*, c'est-à-dire une dictature qui se cache derrière les formules rhéto-